

donner un rendez-vous dans la serre. Miss Watson perd la lettre, qui est trouvée par Suzanne de Villiers ; Suzanne l'attribue à Roger, et prend contre l'Anglaise un terrible accès de jalousie, tandis que la comtesse de Géran croit que Suzanne est amoureuse de Bellac. Tout s'expliquera dans la serre elle-même où nous voyons défile les divers couples qui se meuvent dans ce spirituel imbroglio ; où le sous-préfet Paul Raymond vient aussi se déridier un instant avec Jeanne, et inflige gaiement à la comtesse cachée dans un massif plus d'une mordante épigramme. Tout finit bien, comme dans la pièce si connue de Shakspeare ; car miss Watson épousera le professeur Bellac ; la duchesse de Réville fait de Suzanne sa fille adoptive, sa légataire universelle et la marie avec Roger ; enfin elle promet à Paul Raymond une préfecture, et on sait que ce qu'elle promet, elle peut le tenir.

En somme petite intrigue, piquant imbroglio final, et caractères ingénieusement tracés, tel est le résumé de la pièce de M. Pailleron. Elle a fait sur le public une impression méritée ; elle arrive pour compléter une liste déjà sérieuse de titres qui feront incessamment de M. Pailleron un candidat à l'Académie française. Tout lui promet le succès. Poète, auteur dramatique et l'un des maîtres de ceans à la *Revue des Deux Mondes*, donc émule et protecteur de ses électeurs futurs, il a tout ce qu'il faut pour réussir. Demi-Horace, demi-Ménandre, demi-Mécène, Scudéri trouverait sans doute que, là aussi, il y a trois moitiés ; mais il reconnaîtrait sans peine que ces trois moitiés font avec usure le total d'un académicien. Et combien d'immortels sont loin de présenter cet excédent que constate ici une rigoureuse arithmétique !

M. Pailleron me paraît en effet en voie de recueillir dans notre siècle la succession d'un de nos illustres comiques du siècle passé, auteur ingénieux qu'on est en train de réhabiliter aujourd'hui après l'avoir trop déprécié. M. Pailleron procède de Marivaux.

Il en a les qualités : le style fin, les phrases habilement nuancées, les aperçus délicats. Il excelle, comme lui, à broder sur un léger canevas de jolies arabesques ; comme lui, il plaît surtout par le détail. Enfin, comme Marivaux, il pêche quelquefois par la recherche, et touche à ce bel esprit dont il fait la satire. Nos ancêtres